

AUX EAUX

A TRAVERS LES CABINES



Il est cinq heures. L'heure propice, celle où les dames vont se baigner, vient de sonner. La plage est animée. Les groupes se sont formés sous le parasol de Mme de X... ou la tente de Mlle de Z... Les conversations actives, brillantes, se poursuivent. Ces messieurs, vêtus de leur complet de toile, attendent leur lunette à la main, prêts à contempler les contours gracieux, à admirer les charmes, à définir les avantages répandus par la nature sur ces dames, dès que leurs pieds tremperont dans l'eau, caressés par la vague mourante qui doucement les caressera de son léger flux et reflux.

Bientôt, de tous les points de la plage, un remue-ménage se produit. On sort des cabines. De l'une descend la belle Mlle de Saint-P....

—En joue ! Les lunettes sont braquées de toutes parts.

—Feu ! Les exclamations commencent partout, s'entre-croisent. C'est un bruissement, un murmure de " Ah ! " de " Oh ! "

La contemplation s'achève, quand la belle personne, d'une décision prompt, rapide, s'élançant en avant, au gré de la vague qui l'entraîne et où elle nage, s'ébat, disparaît, après avoir modelé, dessiné des formes exquises, et laissé à sa chevelure habilement déchainée le temps de s'épanouir sur des épaules ravissantes.

Alors, on scrute, on dissèque à fond les lignes ondineuses. La discussion accablée s'élève de passions différentes. L'opinion se forme. Il y a des détracteurs dont l'esprit de circonstance se complait à dénaturer les qualités du torse ou les défaveurs de l'embonpoint de la nageuse.

Cette attitude caustique, gauloise, généralement bien assaisonnée de sel attique, provoque le " toile " des admirateurs. Elle est belle, adorable, s'écrient-ils. Quelle majesté ! — Que de trésors ! — Où trouvez-vous des défauts vrais, inquiétants, là où nous voyons un ensemble de perfections inoubliables ?

Alors, on va se jeter des défis à la tête, lorsqu'une irruption se fait jour, à travers une autre cabine. C'est Mme de Saint-L... qui va plonger son énorme dans l'onde salée.

Les quolibets pleuvent drus, serrés, en rang de bataille. Le mastodonte féminin qui vient de surgir inopinément est passé au crible de la raillerie la plus acérée.

Et ainsi de suite, jusqu'à ce que toutes les dames, après de longues hésitations, se soient mises, jetées ou lancées à l'eau, les unes avec audace, et les autres avec timidité.

Le tour des hommes est arrivé. Le lorgnon à l'œil, le cigare ou la cigarette aux lèvres, ils franchissent la distance qui les sépare de leurs cabines.... Et quelque temps après, on voit les représentants du sexe fort en caleçon, strict ou complet, se livrer aux douceurs d'un bain froid, frappés par le flot écumeant.

Des bribes de conversation s'échangent entre gens sérieux.

—Tenez, je vous le disais bien, voilà Mlle Lucie qui se promène avec le petit vicomte d'Usery.

—Oh ! reprend-on, ma fille est jeune, inconsciente, mais je ne crois pas qu'il y ait le moindre danger à la laisser se promener avec ce petit fat.

—Qui sait ? A votre place je la surveillerais.

—Je vous le répète, il n'y a aucun danger.

—A votre aise, voisin.

Plus loin, un autre entretien s'établit entre nageurs.

—Ainsi, vous m'aimez ?

—De tout mon cœur, je vous le jure !

—C'est une passion sérieuse ?

—Très sérieuse.

—Voulez-vous que je sois franche avec vous ?

—Certainement.

—Vous y tenez beaucoup ?

—Absolument.

—Eh bien, mon cher, si je prends jamais un amant, ce ne sera pas vous.

—Merci !

—Il n'y a pas de quoi.

De cette vie, de ces contacts, de ces mille surgissements, incontestablement, des relations signées de conventions, d'a-propos troublants.

Les têtes sont surchauffées ; on s'idéalise au effet de l'épanouissement de tous ; les chocs se produisent, les coups de fou-

LES INDISCRETIONS DE L'EAU.



A CACOUNA
OU
ÊTRE ET PARAÎTRE.

LE BAIN.

Voilà ce que nous sommes :
Trop dure vérité
Si nous plaisons aux hommes,
Voyez l'autre côté ;

Aux eaux à la maison
Cachons plutôt que d'être
Choisissons l'occasion
Pour poigner et paraître.

LA PROMENADE.

Ce qui fait notre force
Près du sexe barbu
Ce qui est notre amorce
Dans nos robes est tissu.

dre éclatent, étincelants, lumineux, succésifs.

La petite bête du bon Dieu chante des litanies amoureuses.

Adolescence, jeunesse, âge mûr, vieillesse, redisent les mots tendres et doux. Le langage suave, exquis, égrène les versets de l'antique et toujours jeune antienne, et l'éternel féminin combat nonchalamment, lutte adorablement pour succomber avec grâce.

Cupidon a donc fort à faire aux villes d'eaux. C'est un jeune homme très occupé à tirer des flèches de son carquois.

A cette époque, ses traits, bien lancés, ne ratent jamais. La villégiature, les bains, sont des buts charmants pour laisser sur le carreau de nombreuses victimes offertes en holocauste à l'amour, ce maître du monde.

F. DUALIM.

Du Gil Blas :

Au cercle, entre jeunes décaqués :

—Eh bien ! mon cher, êtes-vous ravitaillé ? Avez-vous reçu l'argent que vous espériez soutirer à votre oncle ?...

—Hélas ! ... Pas un centime. Rien ne me réussit, cette année... Je commence à croire qu'il y a un phylloxéra sur les carottes.

Monsieur X..., peu satisfait d'avoir eu un fils deux mois après son mariage, dit à sa chère moitié :

—Je te pardonne, bichette, ta légèreté ; je suis seul coupable dans cette affaire : j'aurais dû te dire le jour des fiançailles, que je n'aimais pas les gas tôt.

Rébus Illustré

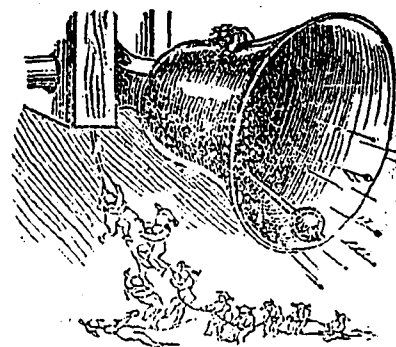
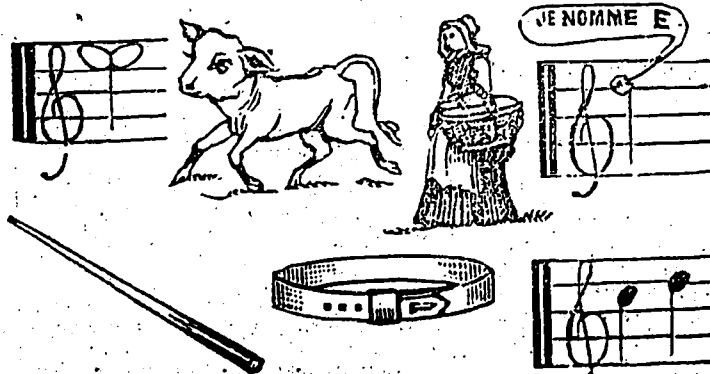
EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS :

En général les enfants ont peur de l'eau

ONT DÉVINÉ.

XXX, Berthier, Rose, Arthabaska, Alma, Pointe Lévis.
H. Johnson, I. Gingras, A. Many, Montréal.

RÉBUS N° 5.



En chasse. Troipoil vient de lâcher "en pure" perte les deux coups de son Lefauchoux sur une compagnie de perdreaux.

—Nom d'un chien ! s'écrie-t-il avec impatience, rien n'est si difficile que de tuer les perdreaux quand ils sont, comme cela, réunis en bande !

—Il semble qu'au contraire...
—Mais non ! En se plaçant les uns devant les autres, ils se protègent entre eux ?

Les partisans du fameux compositeur Anbergsont des aubergis...

Dans Larousse on trouve : Raie. — Poisson de mer. Cette définition fautive fort le sens commun.

En effet, la raie est un poisson de lac puisqu'on parle souvent de lac aux raies (La Corée, pour les chinois).

—A quoi reconnaît-on qu'un chirurgien est abruti ?

—A ceci, qu'il pense souvent à l'alcool.

Au café : —Pourquoi diable bois-tu absolument toutes les consommations avec une paille ? —C'est une promesse. J'ai juré à ma femme de ne jamais mettre le nez dans un verre !

Après un copieux dîner chez un conservateur nouvellement nommé député, les hommes passèrent au farniente, où le café venait d'être servi.

La Havane était représentée par toutes les marques connues. Chacun fit son choix.

L'un des invités ayant aperçu, sur un buffet, une vingtaine de boîtes dont personne ne s'occupait, en ouvrit une par hasard.

—Ne fumez pas ça ! s'écria le député ; \$10.00 le mille !... Cela nous est resté de dimanche dernier... ce sont des cigares de Joliette.

Dans le monde où l'on ne s'ennuie pas :

—J'ai revu Mme F.....

—Que dit-elle ?

—Vous savez qu'elle avait juré de tirer une vengeance effroyable de son mari ?

—Oui,..... elle le haïssait franchement.

—A ce point qu'elle s'était retirée chez les parents d'un autre !

—Eh bien ! elle a tenu parole..... elle s'est vengée.

—Et comment ?

—Elle est revenue !

On a formulé en vers des conseils pratiques à l'usage des chasseurs. Il faut reconnaître, toutefois, que beaucoup de ces préceptes ont dû sacrifier la clarté à la rime. N'importe ! on peut faire son profit de quelques vers.

C'est ainsi que l'auteur, après avoir railé la promptitude des novices à envoyer leur coup de fusil, formulait cet adage :

Le jeune tire
Le vieux miro
Pour mettre en garde contre la possibilité des accidents il ajoutait :
Rentrez, si mon conseil vous guide,
Le carter plein, le fusil vide.
Ce n'était pas d'une forme bien brillante, mais l'avis a son prix. Et ailleurs :
Pour toutes soit dit une fois
Haussez les armes dans le bois !
Ou bien :
Jamais ne tire dans le bois
Sans y regarder à deux fois !

PASSEPARTOUT

PUBLIÉ PAR

ROULLIARD & CIE.

Éditeurs-Propriétaires.

Abonnement.....\$1.50 par année.

BLOC-BRUNSWICK

SOREL.